



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Pèlerinage annuel à Sainte-Anne-de-Beaupré

Grâce aux efforts d'une paroissienne de longue date, Frances Dagenais, les fidèles du diocèse continuent d'avoir la possibilité d'aller prier à l'un des sanctuaires les plus importants au Canada.

Au cours des cinq dernières années, Mme Dagenais a organisé le volet ontarien du pèlerinage annuel du diocèse de Pembroke au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré. Le diocèse de Pembroke fait partie d'un groupe de diocèses qui se rendent ensemble au sanctuaire : il s'agit des diocèses d'Ottawa, de Gatineau, de Mont-Laurier, d'Alexandria/Cornwall et de Kingston.

Sanctuaire dédié à sainte Anne, mère de la Vierge Marie, la basilique est située sur les rives du Saint-Laurent, à une trentaine de kilomètres à l'est de la ville de Québec.

Derrière la grande statue devant laquelle s'agenouillent pèlerins et visiteurs pour implorer la Bonne Sainte Anne, se trouve la chapelle consacrée à sainte Anne, où est conservée la relique de sainte Anne donnée au sanctuaire par le pape Jean XXIII.

La première statue de sainte Anne, apportée en Nouvelle-France par Monseigneur, désormais saint François de Laval en 1662 et vénérée par les pèlerins depuis des siècles, se trouve sur la gauche, en face de l'autel de la chapelle Sainte-Anne.

Dès le début de sa construction en 1658, la première petite chapelle dédiée à sainte Anne a retenu l'attention de nombreux visiteurs. Le premier miracle attribué à l'intercession de la grand-mère de Jésus fut la guérison d'un infirme appelé Louis Guimond. Encore aujourd'hui, des dizaines de milliers de personnes visitent le sanctuaire chaque année, mais l'affluence est particulièrement importante le 26 juillet, fête de sainte Anne.

Mme Dagenais se rappelle sa première visite au sanctuaire dans les années 1970.

« Je travaillais à Montréal et je voulais voir tous les sites intéressants au Québec », explique la paroissienne de Saint-Jean-Baptiste.

Pendant un moment, le volet ontarien de notre pèlerinage diocésain a connu une éclipse. C'est quand Mme Dagenais a aperçu une note dans son bulletin paroissial pour annoncer le 136^e pèlerinage annuel, qu'elle a tout de suite appelé Mike Budge (directeur



bénévole du pèlerinage annuel au sanctuaire) pour demander pourquoi il n'y avait pas d'autocar pour les pèlerins de Pembroke.

« La raison, m'a-t-il dit, c'est que nous n'avons personne à Pembroke pour assurer la coordination, à moins que vous ne soyez cette personne? » se souvient Mme Dagenais. La coordonnatrice qui l'avait précédée était Sœur Rita Bowers, CSJ, mais elle avait pris sa retraite plusieurs années plus tôt.

« Il m'a dit : si vous pouvez trouver 10 personnes ou plus, j'enverrai un autocar vous prendre sur place. J'ai trouvé une vingtaine de participants. »

À l'heure qu'il est, il y a deux autocars à la disposition des pèlerins : un qui part de Fort-Coulonge et l'autre de Pembroke.

Cette année encore, un groupe de pèlerins a pris la route du sanctuaire; ils se sont joints à des milliers d'autres pour célébrer le 140^e anniversaire du pèlerinage annuel fondé par le diocèse d'Ottawa en 1874. Comme par le passé, le pèlerinage annuel est l'occasion de retrouver des compagnons de pèlerinage, de nouer de nouvelles amitiés et d'avoir la joie de participer à un événement spirituellement stimulant.

« C'est un temps de prière, souligne Mme Dagenais. Quand nous montons dans le car, il est à peu près 4 h 30 du matin, et nous sommes à demi réveillés.

Nous faisons des arrêts à Renfrew et à Arnprior. À ce moment-là, tout le monde est bien là, on chante et on récite le chapelet. »

À l'arrivée au sanctuaire, les gens s'enregistrent à l'hôtel. Suivent différentes célébrations au sanctuaire. Ceux et celles qui viennent pour la première fois tombent en admiration devant l'édifice néo-roman. À l'intérieur, plus de 240 verrières éclairent un décor majestueux. Dix chapelles ambulatoires offrent une atmosphère de sérénité et de recueillement aux fidèles en quête de lumière spirituelle. Mais le plus frappant est sans doute la série de béquilles qui ornent les deux piliers à l'entrée de la basilique, témoignage laissé par des gens qui ont été guéris par l'intercession de sainte Anne.

« J'ai hâte d'organiser le pèlerinage de l'an prochain, avec la grâce de Dieu, de conclure Mme Dagenais. J'espère pouvoir le faire encore quelques années. Mais j'aimerais y voir plus de jeunes et d'enfants », ajoute-t-elle en soulignant qu'il est important que les membres les plus jeunes de notre diocèse connaissent mieux la grand-mère de Jésus, sainte Anne.

Pour souligner le 140^e anniversaire du pèlerinage, Mike Budge et Guy Desrochers, C.Ss.R. ont rédigé un album commémoratif. Vous pourrez en obtenir un exemplaire en faisant un don de 10\$ et en appelant Frances Dagenais au (613) 732-2235.

Message de l'évêque

Chers prêtres, chers religieux et religieuses et chers fidèles du diocèse,

Salutations à chacune et chacun de vous dans le Seigneur. Puissent les idées et les réflexions exprimées dans ce numéro d'*Ecclesia* nous rapprocher du Christ et nous rapprocher les uns des autres dans le pèlerinage quotidien de notre vie chrétienne.

L'Année de la vie consacrée 2014-15

Vous vous rappelez que le pape Benoît avait demandé à l'Église de célébrer l'Année de la foi en 2012-13 pour souligner le 50^e anniversaire de l'ouverture du Deuxième Concile du Vatican. J'ai gardé le meilleur souvenir de ces célébrations et de l'occasion qu'elles m'ont donnée de réfléchir avec vous dans différentes régions du diocèse tout au long de cette année-là.

Dans le même contexte, le pape François demande à l'Église d'amorcer une Année de la vie consacrée les 29-30 novembre 2014, premier dimanche de l'Avent. Cette Année sera célébrée pendant les douze mois de 2015, toujours dans le contexte du 50^e anniversaire de Vatican II, plus précisément pour évoquer la publication d'un document sur l'adaptation et le renouveau de la vie religieuse, le 28 octobre 1965.

Lors de la dernière Assemblée plénière de la Conférence des évêques catholiques du Canada, en septembre, les évêques ont eu l'occasion de réfléchir avec plusieurs représentants de la vie consacrée sur les défis et les joies qu'elle connaît au Canada aujourd'hui. Je rends grâce pour ce temps de réflexion sur un aspect aussi fondamental de la vie de l'Église parce que le Seigneur ne cesse d'appeler de jeunes hommes et de jeunes femmes à une vocation spéciale de consécration à Sa propre vie. Et cet appel continue de se faire entendre tandis que j'écris ces lignes et que vous les lisez. J'espère dans les mois à venir avoir l'occasion de partager davantage avec vous sur ce don précieux, aussi bien pour célébrer les différentes formes que prend la vie consacrée dans notre diocèse que pour appeler le regain d'énergie qu'elle suscite en abondance dans nos familles, nos paroisses, nos hôpitaux et nos écoles. Puissent nos prières et nos pensées renouveler notre réponse à l'invitation magnifique que Dieu nous adresse.

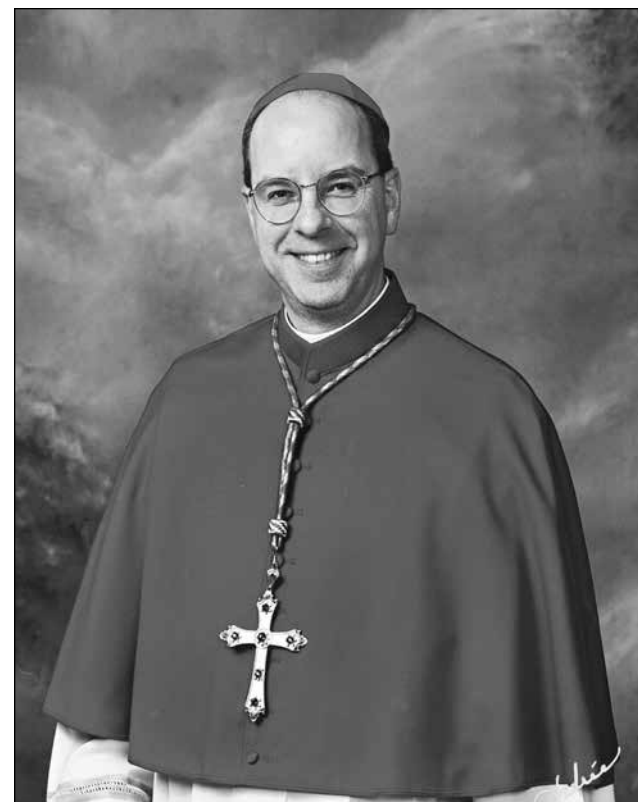
Le Synode sur la famille

Les lignes que voici sont tirées d'un discours qu'a prononcé récemment le pape François.

« Le soir tombe sur notre assemblée. C'est l'heure à laquelle on se hâte de rentrer à la maison pour se retrouver autour de la table, dans la profondeur de l'affection, du bien donné et reçu, des rencontres qui réchauffent le cœur et qui font grandir, du bon vin qui anticipe la fête sans fin au milieu de nos journées humaines. C'est aussi l'heure la plus lourde pour celui ou celle qui se retrouve face à sa solitude, dans la pénombre amère des rêves avortés et des plans brisés; combien de gens piétinent à longueur de jour dans l'impasse de la résignation, de l'abandon, ou même du ressentiment: dans combien de foyers le vin de la joie vient-il à manquer, et avec lui l'élan—la sagesse même—de la vie. Ce soir, faisons monter notre prière les uns pour les autres, et qu'elle soit universelle. »

Le pape François a prononcé ce texte splendide pendant la vigile de prière qui a précédé l'ouverture du Synode extraordinaire sur la famille. Régulièrement depuis la fin du Deuxième Concile du Vatican, le Synode réunit des évêques du monde entier pour partager avec le Saint-Père sur les problèmes pastoraux que connaissent les diocèses, les paroisses et les communautés locales. À la suite de ces assises, les papes depuis 1965 ont publié de grands textes qui ont contribué à diffuser dans l'Église et à faire apprécier à l'ensemble des croyantes et des croyants les enseignements du Concile. Ces textes ont eu une profonde influence sur notre croissance et nous ont aidés à mieux comprendre la catéchèse, la mission des laïcs, la formation sacerdotale, les sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie et la nouvelle évangélisation.

Voici que le pape François a convoqué un Synode extraordinaire sur les défis pastoraux de la famille, conscient qu'il est de l'importance de la famille dans la vie humaine et pour la transmission de la foi à chaque nouvelle génération. C'est pendant la soirée de prière, à la veille du Synode d'octobre dernier, que le pape François a proposé cette admirable réflexion. Par ailleurs, il nous invitait toutes et tous à prier pour le



Synode maintenant et pendant toute l'année qui vient. En effet, la deuxième partie du Synode, portant sur le même sujet, aura lieu en octobre 2015.

Le grand cadeau du mariage et la présence nourricière de la famille sont des éléments durables et fondamentaux de la vie humaine. Mais cette beauté côtoie la réalité tragique de tant de vies—que nous rencontrons dans nos propres familles, chez nos amis et dans nos communautés paroissiales. Le cœur tendu par cette dynamique, prions pour que le Seigneur accorde généreusement à son Église la grâce de la sainteté et les outils qu'il lui faut pour exercer un ministère fructueux auprès des familles d'aujourd'hui.

En conclusion, je voudrais remercier tous ceux et celles d'entre vous qui m'ont offert leurs félicitations et leurs prières à l'occasion de mon anniversaire d'ordination sacerdotale, l'été dernier. Le soutien de votre prière est un cadeau indicible et je vous en suis profondément reconnaissant comme j'en rends grâce au Seigneur pour vous.

Continuons de prier les uns pour les autres.

† Michael Mulhall
Évêque de Pembroke



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Ecclesia paraît trois fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

Rédactrice en chef : Heather Coughlin

Comité de rédaction : Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge, Père Michael Smith, Diacre Adrian Chaput, Jane Carroll

Produit par Pappin Communications — www.pappin.com

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération. Adresse postale de la rédactrice en chef, Ecclesia, le diocèse de Pembroke, 188 rue Renfrew, CP 7, Pembroke, Ontario, K8A 6X1, courriel heather@pappin.com.

Profilé de saint

Notre-Dame de Guadalupe — Le 12 décembre

par le diacre Adrien Chaput

La dévotion à Notre-Dame de Guadalupe, patronne des Amériques, continue d'inviter le peuple de Dieu à reconnaître les paroles de consolation adressées à Juan Diego tout juste à l'extérieur de la ville de Mexico, en décembre 1531 : « Ne suis-je pas ta mère? » lui demanda la Vierge. Ce qui allait marquer le début de l'évangélisation du peuple aztèque, le détourner d'une croyance religieuse qui comportait des sacrifices humains au dieu soleil et lui ouvrir la route de la foi chrétienne.

L'ouverture du Nouveau Monde amena sur le continent des aventuriers, mais aussi des missionnaires désireux de convertir la population autochtone. Un des premiers convertis fut un pauvre indien aztèque nommé Juan Diego. Un jour qu'il marchait dans les collines de Tepeyac, au centre du Mexique, il rencontra une belle dame nimbée d'une couronne de lumière aussi éclatante que le soleil.

S'adressant à lui dans sa langue, elle lui dit : « Mon cher enfant, je t'aime. Je veux que tu saches qui je suis. Je suis Marie toujours vierge, la Mère du vrai Dieu qui donne la vie et conserve le monde. Il a créé tout ce qui existe. Il se trouve en tous lieux. Il est le Seigneur du ciel et de la terre. Je désire qu'une église soit bâtie à cet endroit afin que ton peuple puisse y faire l'expérience de ma compassion. Tous ceux qui demanderont sincèrement mon aide pour leur travail et leurs peines connaîtront mon cœur de Mère en ce lieu. Ici, je verrai leurs larmes; je les consolerai et ils connaîtront la paix. Cours donc à Tenochtitlan et raconte à l'évêque ce que tu as vu et entendu. »

Juan se rendit au palais épiscopal. L'évêque, quoique bien disposé à son endroit, hésitait à le croire et demanda un signe de Notre Dame. Juan retourna à Notre Dame et la Mère de Dieu envoya son messenger autochtone au sommet de la colline, à la mi-décembre, cueillir un bouquet de roses. Notre Sainte Mère disposa les roses dans le manteau de Juan et lui demanda de ne les montrer à personne avant d'être allé trouver l'évêque.

Juan fit tout le chemin au pas de course. Quand il arriva en présence de l'évêque, il ouvrit son manteau et il s'en échappa une grande quantité de roses qui remplirent la pièce de leur parfum capiteux. Tandis que les roses tombaient sur le sol, l'image de Notre Dame apparut sur le manteau. L'évêque tomba à genoux devant l'image miraculeuse.

On raconte que l'image de Notre Dame était vraiment bouleversante, car son symbolisme s'adressait directement à Juan Diego et aux Aztèques. L'image représentait une belle jeune femme indienne qui rayonnait l'amour et la compassion. Elle avait les mains jointes en prière. On pouvait apercevoir dans ses yeux le reflet de ce qu'elle voyait; son vêtement, de couleur rose, est orné de fleurs de jasmin et de fleurs à huit pétales qui, dans la culture aztèque, signalaient une princesse. Le plus important est sans doute la ceinture de couleur noire, symbole de maternité, la fleur de jasmin et la croix. Les femmes aztèques portaient un ceinturon noir pour indiquer qu'elles

étaient enceintes. La présence de cette ceinture nouée pour former une boucle était un symbole d'espoir pour le peuple conquis.

Un vêtement taillé dans un tissu comme celui-là se désintérait habituellement en une vingtaine d'années; or cette image miraculeuse est conservée à Mexico depuis quatre siècles et demi. Il s'agit là d'un phénomène auquel on n'a pu trouver d'explication naturelle.

On donna suite à la demande de la Vierge et une chapelle fut érigée, le 26 décembre 1531, à l'endroit où Notre Dame était apparue à Juan Diego : exactement deux semaines après le miracle des roses. La sainte image de Notre Dame fut alors transportée de l'oratoire de l'évêque au nouvel ermitage, situé au pied de la colline de Tepeyac. La première basilique fut inaugurée en 1709 et l'image sainte y fut placée au-dessus du maître-autel pour que tout le monde puisse la vénérer.

La visite de la Vierge eut un impact considérable sur la vie du peuple aztèque et suscita une immense vague de conversions. Les quelques missionnaires qui s'étaient heurtés jusque-là à une forte résistance se virent débordés de demandes de baptême. Au cours des sept années qui suivirent, huit millions d'Aztèques se convertirent au catholicisme. Un grand miracle!

En tout, pas moins de vingt-cinq papes ont rendu hommage à Notre-Dame de Guadalupe. Saint Jean-Paul II s'est rendu quatre fois à son sanctuaire : lors de son premier voyage apostolique à l'extérieur de Rome en 1979, puis en 1990, en 1999 et en 2002. Dans l'homélie qu'il prononça lors de la messe solennelle qu'il présida dans la basilique en 1999, il promulgua le 12 décembre fête liturgique pour tout le continent américain. Lors de cette même visite, il confia la cause de la vie à l'aimante protection de la Vierge Marie et recommanda à sa sollicitude maternelle la vie des enfants et, en particulier, celle des enfants qui risqueraient de ne pas venir au monde. On l'appelle Notre-Dame de Guadalupe, protectrice des enfants à naître.

Le 31 juillet 2002, saint Jean-Paul II déclara durant l'homélie : « C'est avec la plus grande joie que je suis revenu en pèlerinage à la basilique de Notre-Dame de Guadalupe, cœur marial du Mexique et de l'Amérique, proclamer la sainteté de Juan Diego Cuauhtlatotzin, l'humble Indien qui a contemplé la douceur et la sérénité du visage de Notre-Dame de Tepeyac, si chère au cœur du peuple mexicain. » Ce jour-là, saint Jean-Paul II canonisa Juan Diego.

En célébrant la fête de Notre-Dame de Guadalupe le 12 décembre, nous nous rappelons la sollicitude maternelle de Marie pour chacune et chacun de nous. Nous avons tous et toutes un rôle à jouer pour porter le Christ au monde. Notre Dame a porté Jésus en son sein. Nous le portons dans notre cœur et nous partageons Son amour, Sa miséricorde et Sa compassion avec toutes les personnes que nous rencontrons. Quel que soit notre âge, notre genre, notre race ou notre histoire personnelle, nous devons faire briller la lumière du Christ pour que tout le monde puisse la contempler. Continuons de demander à Notre-Dame de Guadalupe d'intercéder pour nous et pour tout le peuple de Dieu.



Notre-Dame de Guadalupe

Prière à Notre-Dame de Guadalupe

Marie immaculée, Vierge perpétuelle de Guadalupe, tu es apparue sur le mont Tepeyac pour réconcilier l'humanité avec Dieu. Plaide et intercède auprès de ton Fils Jésus afin qu'un lien d'amour sacré se noue entre Dieu et toute l'humanité.

Tu as laissé ton image sur le manteau de Juan Diego, l'humble intermédiaire dont tu t'es servie pour apporter ta grâce dans le monde. Imprime en nos cœurs la vertu d'humilité, Mère chérie, et sers-toi de nous pour amener les autres à ton Fils.

Ton image miraculeuse donnée à Guadalupe débordait de symboles qui conduisirent le peuple aztèque au christianisme. Prie pour nous, Mère chérie, afin que notre vie devienne le symbole de l'amour divin et convertisse les gens qui nous entourent.

Tu t'es proclamée notre mère et notre protectrice quand tu es apparue sur le mont Tepeyac. Accueille-nous en ton cœur maternel, Mère chérie, et protège notre foi.

Notre-Dame de Guadalupe, priez pour nous!

Saint Juan Diego, priez pour nous!

Rencontre mondiale des familles Philadelphie, 22-27 septembre 2015

Monseigneur Charles Chaput invite les familles du monde entier à assister à la Rencontre mondiale des familles 2015, à Philadelphie, qui aura pour thème « L'amour est notre mission : la famille pleinement vivante ». Le thème s'inspire de la formule d'un Père de l'Église, saint Irénée, qui a écrit que « la gloire de Dieu, c'est l'homme pleinement vivant ».

La Rencontre mondiale des familles fut conçue en 1992 par saint Jean-Paul II « pour voir à renforcer les liens sacrés de l'unité familiale ». La première eut lieu à Rome en 1994. L'événement se tient tous les trois ans, chaque fois dans un pays différent.

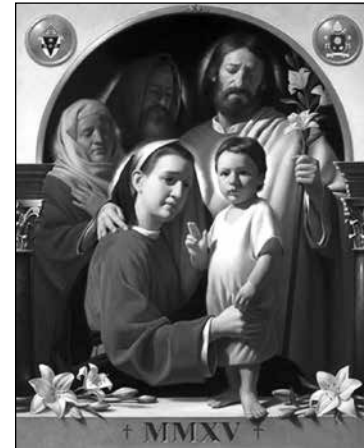
La Rencontre mondiale des familles se déroulera au Pennsylvania Convention Center du mardi 22 au vendredi 25 septembre 2015. Il y aura la messe tous les jours, des exercices de piété, de nombreux ateliers et plusieurs grands conférenciers.

La liste des conférenciers comprend une centaine de noms très connus. Baptistes, juifs, luthériens, 24 pour cent des personnes qui feront une intervention au congrès appartiennent à d'autres traditions religieuses, et 30 pour cent viennent de l'extérieur de l'Amérique du Nord. En tête du programme, on remarque des allocutions du père Robert Barron, qui a fondé les Word on Fire Catholic Ministries, recteur du séminaire Mundelein et animateur de l'émission CATHOLICISM; Son Éminence Sean Patrick O'Malley, O.F.M. Cap., archevêque de Boston; Helen M. Alvaré, professeure à la faculté de droit de l'université George Mason; les docteurs Juan Francisco de la Guardia Brin et Gabriela N. de la Guardia, deux médecins panaméens réputés; Son Éminence le cardinal Luis Antonio G. Tagle, archevêque de Manille; et Son Éminence le cardinal Robert Sarah, président du Conseil pontifical Cor Unum et archevêque émérite de Conakry, en Guinée. Même s'il reste à confirmer la participation de quelques conférenciers à certains ateliers, la grande majorité des intervenants et de leurs interventions sont déjà prêts, et on peut les consulter sur le site www.worldmeeting2015.org/about-the-event/speakers/.

L'accent sera mis à Philadelphie sur la famille et la pauvreté, la famille et la dépendance, la famille et les enfants handicapés, la perte d'un époux, les effets du divorce et la garde partagée, la santé et le bien-être comme pierres d'assise de la famille, la création d'une intimité authentique entre mari et femme, les défis de l'éducation des enfants, le rôle des grands-parents, la paroisse comme soutien communautaire aux familles et des thèmes analogues.

L'Office de la vie de famille et de la pastorale jeunesse du diocèse de Pembroke entend former et préparer un groupe pour assister à ce grand événement. Les familles, les couples et les individus intéressés à en être sont invités à prendre contact avec Yvette Bourque au numéro (613) 732-7933, poste 208, ou à l'adresse yvettebourque@pembrokediocese.com. Des familles vous recevront chez elles à Philadelphie, pour réduire les frais d'hébergement, et des services de garde agréés seront disponibles sur place pour les enfants de moins de six ans. Des subventions sont offertes.

Pour en savoir plus, visitez le site de l'événement www.worldmeeting2015.org.



La prière officielle de la Rencontre Mondiale des Familles prévue en 2015 à Philadelphie

*Dieu et Père de tous,
en Jésus, ton Fils et notre Sauveur,
vous nous avez fait
vos fils et vos filles
dans la famille de l'Église.*

*Que votre grâce et votre amour
aident nos familles
dans toutes les parties du monde
à être unies les unes aux autres
dans la fidélité à l'Évangile.*

*Que l'exemple de la Sainte Famille,
avec l'aide de l'Esprit Saint,
guide toutes les familles, en particulier les personnes le plus en difficulté,
afin qu'elles soient comme des maisons de communion et de prière
et qu'elles voient toujours votre vérité et vivent dans votre amour.
par le Christ notre Seigneur. Amen.*

Une nouvelle croix signale l'emplacement original de l'église de l'Île-aux-Allumettes

Le dimanche 13 juillet 2014 marquait un anniversaire important pour les descendants des premières familles catholiques de la paroisse Saint-Alphonse-de-Liguori de l'Île-aux-Allumettes. Cent soixante-quinze ans plus tôt, les racines de l'actuelle paroisse Saint-Alphonse-de-Liguori et des paroisses environnantes étaient plantées sur la rive des Rapides Paquette, juste en face de la localité actuelle de Waltham.

L'Île-aux-Allumettes avait d'abord été habitée par les Algonquins. Samuel de Champlain fut le premier Européen connu à pénétrer dans la région, en 1613; il y rencontra le grand chef Tessouat. Les vieux registres indiquent que le père Daoust fut le premier missionnaire à mettre le pied dans l'île en 1634.

En 1818, la Compagnie de la Baie d'Hudson fit venir des colons d'Europe et des bûcherons commencèrent



à défricher la terre et à s'y établir. Des missionnaires itinérants visitaient les familles catholiques et célébraient la messe de temps à autre.

Un incendie désastreux ravagea l'île en 1853: il

En 1836, on lança un effort concerté et une chapelle fut érigée à la Pointe de l'église, près des Rapides Paquette—à un endroit stratégique au centre du vaste territoire qui s'étend le long de la rivière des Outaouais de Portage-du-Fort à Stonecliffe.

En 1840, le père Hippolyte Moreau était nommé responsable de la construction de la paroisse Saint-Alphonse-de-Liguori de l'Île-aux-Allumettes. L'église construite en rondins mesurait 30x40x14 pieds; elle comptait 18 bancs et une sacristie. Le cimetière adjacent reçut des autochtones et de nouveaux colons jusqu'en 1872.

En 1840, le père Hippolyte Moreau était nommé responsable de la construction de la paroisse Saint-Alphonse-de-Liguori de l'Île-aux-Allumettes. L'église construite en rondins mesurait 30x40x14 pieds; elle comptait 18 bancs et une sacristie. Le cimetière adjacent reçut des autochtones et de nouveaux colons jusqu'en 1872.

En 1840, le père Hippolyte Moreau était nommé responsable de la construction de la paroisse Saint-Alphonse-de-Liguori de l'Île-aux-Allumettes. L'église construite en rondins mesurait 30x40x14 pieds; elle comptait 18 bancs et une sacristie. Le cimetière adjacent reçut des autochtones et de nouveaux colons jusqu'en 1872.

détruisit plusieurs maisons et la pauvre petite église. Avec le temps, on perdit la trace du site de l'église et du cimetière.

Lors de la construction du nouveau pont Lynch, qui devait relier l'île à Waltham, les ouvriers découvrirent des indices de la présence d'un cimetière. Une croix fut érigée pour marquer l'endroit, mais elle s'était lourdement détériorée, même si on pouvait encore en observer la base de béton.

Grâce aux efforts conjoints du conseil municipal et du comité du patrimoine, une nouvelle croix, œuvre de Tommy Gaudette, artiste et sculpteur de l'endroit, s'élève aujourd'hui à l'emplacement de la première église, le long de la route 148. Elle est dédiée aux familles catholiques restées attachées à leur église et elle signale les tombes anonymes du premier cimetière de la paroisse Saint-Alphonse-de-Liguori.

Le père Tim Moyle, Monseigneur Douglas Bridge et le père Jim Beanish ont béni la croix et offert des prières.

Photo: courtoisie de Peter L. Smith, Pontiac Journal

25 ans de participation étudiante à la mission en République dominicaine

Il y a vingt-cinq ans, on décidait d'offrir aux jeunes de notre diocèse l'occasion de voir de leurs yeux la situation des pauvres en République dominicaine. Ceux et celles qui ont fait le voyage ont connu une expérience qui change une vie.

« Aucun étudiant, aucun adulte ne peut faire ce stage sans vivre une expérience qui change sa vie », affirme le père Bill Kenney, de la paroisse *Our Lady of Lourdes* de Pembroke.

« Vous ne pouvez pas voir les pauvres de République dominicaine sans vivre quelque chose qui change profondément votre point de vue sur la vie et sur le monde et, en particulier, sur les relations que nous avons avec les gens qui vivent dans le tiers-monde. »

L'expérience en République dominicaine (ERD) comme on l'appelle offre aux élèves de l'école secondaire catholique Bishop-Smith et de l'école secondaire catholique St-Joseph l'occasion de rendre visite aux Sœurs grises de l'Immaculée-Conception à Yamasa. Ils peuvent ainsi voir de leurs yeux les difficultés des gens qui vivent dans la pauvreté, apporter une aide nécessaire et absorber la richesse de la culture ambiante. Des familles ouvrent volontiers leur porte aux participants qui vont résider chez elles.

« L'aventure des 25 dernières années a commencé par une conversation avec S. Cecilia Turcotte (que les élèves appellent *Sister C*), » explique le père Kenney en évoquant la fondation et les débuts du programme.

« C'était une personnalité formidable, une Sœur grise, et les Sœurs grises avaient deux endroits en République dominicaine où elles aidaient les pauvres. Ce qui est né de cette conversation, c'est l'espoir que des jeunes puissent faire une expérience différente qui les aiderait à comprendre les besoins des autres dans notre monde, ceux des pauvres avant tout. On espérait aussi que cette expérience leur ferait découvrir la chance qu'ils ont de vivre là où ils vivent et entendre un appel à aider les personnes moins privilégiées. »

Le père Kenney reconnaît volontiers qu'il a lui-même vécu une expérience profonde, qui a réveillé chez lui l'attention aux besoins des pauvres.

« Je continue de donner une grande place aux pauvres de notre monde », confie-t-il.

« Je vois aussi chez les pauvres la grande joie qui les habite, même s'ils n'ont pas toutes les choses que nous possédons. Je découvre que la plus grande joie dans la vie, c'est l'amour que nous vivons—c'est d'ailleurs une leçon que plusieurs retirent de l'expérience. J'ai aussi compris que l'aventure commencée il y a 25 ans est en fait l'œuvre de Dieu. Elle a continué d'évoluer et de se développer même si je n'ai pas eu grand-chose à y voir depuis 18 ans. C'est donc avec beaucoup de gratitude que je reconnais l'orientation qu'a prise ce projet né d'une conversation il y a 25 ans. »

Peggy Dunne, agente de pastorale à l'école secondaire catholique Bishop Smith et coordonnatrice de l'ERD, va passer le flambeau à Mark Conrad, enseignant et paroissien d'*Our Lady of Sorrows*.

« J'ai la joie d'avoir participé au projet pendant une vingtaine d'années et d'avoir vu l'expérience influencer la vie de nombreux élèves et membres du personnel », explique Dunne, qui demeure responsable de la pastorale.

C'est le premier voyage de Dunne en République dominicaine qui l'a convaincue de s'engager dans cette entreprise annuelle.

« Mon premier voyage en République dominicaine (RD) a été un tournant dans ma vie, explique Dunne. Le désir de faire l'ERD est né chez moi dès que j'ai entendu parler de ce qu'avaient vécu ceux qui y étaient allés. J'ai assisté à une présentation dans ma paroisse et, tout de suite, j'ai su qu'il fallait que j'y aille pour voir ces endroits-là et rencontrer les gens. C'était la première année où le groupe était allé vivre dans les familles—ce qui était formidable. Dès ce moment-là, les gens de la RD ont commencé à faire partie de ma vie. Leur accueil chaleureux et leur ouverture, leurs joies et leurs peines et aussi leur grande foi m'ont accompagnée pendant toutes ces années. Notre vie à tous a été touchée et enrichie par l'expérience. »

La pauvreté cruelle que connaissent de nombreux citoyens de ce pays en développement est peut-être l'image la plus émouvante qu'en rapportent les participants. Ce qui contribue à atténuer cette dure réalité, c'est la foi en Dieu des pauvres, leur foi inébranlable.

« Rencontrer des gens qui vivent dans la pauvreté extrême, sans rien d'autre que leur foi et la charité des autres pour les garder en vie, ça change une vie », ajoute Dunne.



Phil Pilon (ÉSCSJ) et Danielle Schardt (ÉSCBS) visitent une famille dont ils ont repeint la maison

« Le fait de donner au peuple des noms et des visages, de partager un peu avec les gens dans des essais de conversations et de pouvoir soulager quelque peu leur souffrance grâce à l'aide que nous apportons, ça ne vous laisse pas indemnes. Un jour que nous visitons une région très défavorisée, nous avons rencontré Benoît, un esclave haïtien qui avait travaillé pendant plusieurs années dans les champs de canne à sucre. Ses années de dur labeur et de faim l'avaient rendu gravement malade. Il nous a reçus avec son beau sourire, en nous offrant deux bouts de canne à sucre. C'est tout ce qu'il avait à manger, mais il allait nous les donner. On nous a dit qu'il fallait les accepter, car un refus de notre part l'aurait insulté. Imaginez recevoir un don comme celui-là! Nous étions émus aux larmes par la sincérité de la bénédiction qu'il nous donnait. Sa foi en Dieu, une foi absolue, était palpable. Nous savions que nous venions de recevoir la bénédiction d'un saint de Dieu. Pour ma part—et c'est vrai de tous les membres de notre groupe—c'est un moment que je n'oublierai jamais. »

Au moment où Dunne achève la transition, elle tient à signaler la contribution de Roger Perry, enseignant à la retraite de l'École secondaire catholique Bishop-Smith, et qui a été son mentor quand elle est devenue coordonnatrice de l'ERD. Perry avait été l'un des pionniers du projet et il a joué un rôle décisif dans l'évolution de ce qu'est devenue l'Expérience.

« C'est sous la direction de Roger qu'on a mis en place le format actuel : des élèves de nos deux écoles secondaires, accompagnés par des membres du personnel du Conseil scolaire catholique et résidant dans les familles de nos amis dominicains. Il s'est dépensé sans compter pour assurer la survie du projet. »

Quant à Conrad, s'il a découvert l'ERD, ce ne fut pas comme participant, mais plutôt comme parent décidé à soutenir un de ses enfants, qui avait décidé de faire l'expérience.

« Ma première participation au voyage en RD, ce fut comme parent quand l'aînée de mes filles a été choisie pour y aller en 2003 », explique Conrad, qui est originaire de Petawawa. Il enseignait à Bishop-Smith depuis septembre 1999.

« J'ai donné un coup de main pour la collecte de fonds et, petit à petit, je me suis engagé un peu plus avec les années. Roger Perry, qui dirigeait alors le voyage, ne cessait de me relancer pour que je m'engage davantage—je lui en serai éternellement reconnaissant—jusqu'à ce que je participe au voyage comme enseignant accompagnateur en 2005. Depuis lors, j'ai fait quatre autres voyages en RD avec le groupe. »

Conrad a bien conscience du défi qu'il devra relever en assumant les fonctions et les responsabilités qui étaient celles de Dunne. Mais en l'occurrence, il aura de l'aide.

« Ses chaussures à elle (Dunne) sont un peu trop grandes pour que je les chausse complètement, explique Conrad. Jusqu'à cette année, Peggy coordonnait la plus grande partie de la collecte de fonds, assurait la préparation des élèves, planifiait les détails de l'envolée et voyait à la correspondance. Avec ma tâche d'enseignement, je vais me charger de préparer les élèves, voir à la correspondance avec les Dominicains, »

suite à la page 6...

...suite de la page 5

commander les médicaments et prévoir les vols, etc. Une collègue enseignante, Tara Crossmann, qui dirige notre équipe de justice sociale à Bishop-Smith et qui va diriger le groupe qui se rend à Yamasa cette année, coordonne les activités de collecte de fonds pour le groupe. »

Comme pour Dunne, le fait pour Conrad de rencontrer les pauvres de la République dominicaine a eu sur lui une profonde influence.

« Les *pauvres*, comme nous aimons les appeler, ne sont pas des objets ou des visages qu'on aperçoit à la télé ou dans les médias », de dire Conrad.

« C'est comme si vous et moi nous retrouvions dans des situations extrêmement difficiles, sans que ce soit de notre faute. Ils ont les mêmes problèmes que nous : stress, deuil, frustration, solitude et angoisse. Ils ont les mêmes problèmes que nous sauf qu'en plus ils ont faim, ou qu'ils voient leurs proches mourir de faim ou de maladie faute de soins médicaux de base. Mais ils possèdent quelque chose que nous ne semblons pas avoir, nous autres, dans le monde occidental : la joie. À ne pas confondre avec le fait d'être de bonne humeur : une joie que Dieu seul peut offrir. Ils sont toujours prêts à espérer, et se montrent pleins de sollicitude et d'amour pour

nous et les uns pour les autres. Partout où nous sommes allés à Yamasa, que ce soient les personnes que nous avons vu faire la queue pendant des heures au dispensaire gratuit, ou celles que nous avons rencontrées en distribuant les Trousses de l'amitié (paniers de nourriture) aux plus pauvres des pauvres dans les *barrios* (quartiers défavorisés), ou que ce soient les travailleurs d'origine haïtienne d'Antonci (un ancien camp d'esclaves, appelé *batey*), nous avons toujours été accueillis chaleureusement, avec un amour qui nous fait monter les larmes aux yeux. »

En pensant à la prochaine visite en République dominicaine, Conrad encourage les élèves à s'inscrire, tout en rappelant ce qui fait un bon candidat ou une bonne candidate pour cette aventure spirituellement stimulante.

« Si un élève songe à poser sa candidature pour l'ERD, je lui suggère de le faire, explique Conrad. La liste est longue, et ce n'est pas tout le monde qui peut finalement faire le voyage. Je dis aux élèves : travaillez maintenant, faites des choses utiles dans la collectivité. Les adultes qui sélectionnent les participants choisissent les candidats qui montrent du caractère. Est-ce que telle personne a fait la preuve qu'elle peut aider les gens dans le besoin, est-ce qu'elle est accueillante pour tout le monde, est-ce qu'elle s'efforce de vivre les Béatitudes? Vous seriez surpris de voir combien il y a de jeunes comme ça, ce qui rend chaque année la sélection extrêmement difficile. »

Réfection des verrières historiques de la cathédrale

Pour quiconque visite la cathédrale St-Columbkille de Pembroke, ce sont probablement les verrières qui évoquent d'abord le climat sacré et l'aura de divinité de ce sanctuaire sacré.

À l'œil nu, les verrières peuvent sembler en bon état. En réalité, le temps a fait son œuvre. Des travaux sont en cours pour réparer les verrières et veiller à ce que ces œuvres magnifiques restent intactes pour les futures générations de fidèles.

« Au cours des dix dernières années, différentes autorités ainsi que des laïcs ont reconnu la nécessité de réparer les verrières, explique le père James Beanish, curé de St-Columbkille.

À l'heure qu'il est, nous en avons restauré deux. L'une d'elles est un don des Chevaliers de Colomb du diocèse de Pembroke et représente le pape saint Pie



X donnant la communion à des enfants. La seconde est un don des Sœurs grises de l'Immaculée-Conception : elle représente sainte Marguerite d'Youville au service des pauvres et des malades. Il y a en tout dix grandes verrières, qui ont chacune une surface d'environ 90

pièds carrés. Elles ont toutes été peintes par Guido Nincheri et installées dans la cathédrale en 1954. Nous avons prévu jusqu'à 10 ans pour la réfection des verrières et des contre-fenêtres extérieures qui les protègent. Cela nous permet d'échelonner le coût du projet. Michael Blank, artisan verrier de Wilno, a été nommé responsable de l'opération, ce qui nous permet de réduire un peu les coûts sans compromettre la qualité de la main-d'œuvre. »

Guido Nincheri était né à Prato (Italie) en 1885, et avait immigré à Montréal en 1915. Il a créé plus de 100 verrières et fresques dans les églises de l'est du Canada et de la Nouvelle-Angleterre. Ce catholique fervent a été cité par le pape Pie XI en 1933 comme l'un des plus grands artistes de l'Église pour traiter des thèmes religieux.

Le père Beanish explique que le financement des travaux de restauration va venir de différentes sources au sein de la communauté diocésaine.

« C'est ainsi que la verrière qui avait été donnée par les Chevaliers de Colomb a été restaurée grâce à

la générosité des Chevaliers, et celle qu'avaient donnée les Sœurs l'a été grâce aux Sœurs, dit-il.

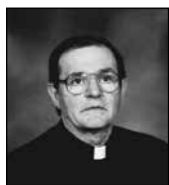
Plusieurs verrières ont été données par des donateurs individuels et j'espère qu'en prenant contact avec leurs descendants, nous pourrions recueillir des fonds pour la réfection de ces verrières. Certaines ont été données par le diocèse, et je prévois que le diocèse fournira l'argent nécessaire. D'autres encore seront financées grâce à des sommes léguées à St-Columbkille à cette fin et grâce à des dons de paroissiens et de visiteurs qui apprécient la beauté des verrières. »

On a décidé de dédier une verrière au père Patrick Tait, décédé en février.

« La verrière qui est restaurée en l'honneur du père Pat Tait en est une qui avait été donnée à la cathédrale par la Ligue des femmes catholiques : elle représente l'Annonciation, explique le père Beanish. Comme le père Pat a été pendant plusieurs années l'aumônier de la LFC et qu'il a été curé de la cathédrale pendant 18 ans, il semblait logique de faire quelque chose pour manifester notre reconnaissance à son endroit. Le père Pat avait aussi une grande dévotion à la Vierge Marie et je suis sûr que l'idée lui aurait plu. »

Les personnes qui voudraient faire un don pour la restauration des verrières sont priées d'appeler le bureau paroissial de St-Columbkille au (613) 732-8513.

Révérénd Nil Antonio Clifford Guillemette Prêtre du Diocèse de Pembroke



Le Révérend Nil Antonio Clifford Guillemette, prêtre du Diocèse de Pembroke, est décédé à l'Hôpital régional de Pembroke le jeudi 11 septembre 2014. Le P. Guillemette est né à North Bay le 22 mars 1943 du mariage de feu Antonio Guillemette et feu Blanche Pigeau. Lui survivent sa soeur Vivianne Buckner (Dennis), ses frères Richard (Claudette) d'Ottawa, Léo (Debbie) de North Bay, Conrad (Louise) de North Bay et Pierre (Carmen) de North Bay ainsi que plusieurs neveux et nièces. Le P. Guillemette a fait ses études élémentaires et secondaires à Grand Désert et Bonfield, au Collège Saint-Jean-Vianney à Montréal, à l'Université Saint-Paul

et le Séminaire Saint-Paul à Ottawa. Il a été ordonné à la prêtrise le 22 mai 1973 à la paroisse Sainte-Bernadette de Bonfield par Monseigneur Joseph Raymond Windle. Il a été vicaire aux paroisses *Holy Name* de Pembroke, Sainte-Anne de Mattawa, Sainte-Thérèse de Témiscaming, Tee Lake et Kipawa. Il a ensuite été curé des paroisses Saint-Alphonse de Chapeau et ses missions, de Sainte-Thérèse de Témiscaming, Tee Lake et Kipawa, de Sainte-Bernadette de Bonfield, de Saint-Pierre de Fort-Coulonge, Davidson, *Our Lady of Perpetual Help* de Waltham, de *St. Elizabeth* de Vinton, de Saint-Charles Borromée d'Otter Lake, de Saint-Jean-Baptiste de Pembroke jusqu'à sa retraite en 2013. Il a résidé à Marianhill jusqu'à son hospitalisation.

En plus, le P. Guillemette a été impliqué activement dans des services diocésains tels que le bureau des vocations, le Conseil pour les affaires économiques, le Conseil presbytéral, le Patrimoine religieux du Québec, le Cursillo, etc. De 1996 à 2011, il a été vicaire épiscopal pour le secteur québécois du diocèse. Le Père Guillemette a reposé en chapelle ardente à l'église Saint-Jean-Baptiste, 500, rue Isabella, Pembroke à compter du Service d'accueil du corps à 16h00 le dimanche 14 septembre jusqu'à 21h00. La messe des funérailles furent présidées par Son Excellence Monseigneur Michael Mulhall le lundi 15 septembre à 11h00. L'inhumation eu lieu à une date ultérieure dans le lot familial à North Bay.

Le père Scott Murray

Le père Scott Murray a été ordonné prêtre par Son Excellence Monseigneur Mulhall le 12 juillet en la cathédrale de Pembroke, après six ans d'études religieuses.

« L'ordination a été pour moi une faveur, un don incroyable, dit le père Scott : le point culminant de nombreuses années de préparation. »

Il remarque que ce fut aussi un nouveau commencement. « Je suis maintenant prêtre pour toujours! Pas moyen d'exprimer vraiment ce que cet énoncé a de stupéfiant. En continuant de vivre le ministère auquel le Seigneur m'a appelé, je vais pouvoir approfondir la nature mystérieuse du sacerdoce du Christ, mais, en fin de compte, l'amour que Dieu nous donne dans les sacrements est incompréhensible. Quel cadeau! »



Le père Murray a été nommé à la paroisse *Our Lady of Lourdes* pour l'été. Mais il doit finir une licence en théologie morale à l'université Alphonsiana de Rome, en continuant de résider au Collège nord-américain. Il rentrera dans le diocèse pour travailler en paroisse en juin 2015.

Le père Michael Weitzl

Le 21 juin, le père Michael Weitzl a été ordonné prêtre par Son Excellence Monseigneur Mulhall à *Madonna House*, à Combermere.

« C'est l'aboutissement d'une longue préparation sur de très nombreuses années et le commencement de toute une vie nouvelle... une vie qui n'est plus la mienne. C'est l'un des aspects du sacerdoce qui est particulièrement important pour moi au moment d'entreprendre le ministère (le fait que cette vie n'est pas la mienne) », explique le père Weitzl, qui travaille actuellement comme vicaire paroissial à *Our Lady of Lourdes* (Pembroke), *Our Lady of Grace* (Westmeath) et *Our Lady of Mount Carmel* (LaPasse).



Cette nomination le met en contact avec des personnes qui en sont à différentes étapes de leur vie (et de leur vie de foi).

« Je rencontre les enfants dans les écoles catholiques, le groupe du Rite d'initiation chrétienne des adultes, un groupe d'étude de la Bible, un groupe d'hommes catholiques, je vais à l'hôpital et dans plusieurs résidences pour personnes âgées, sans parler des activités et des événements paroissiaux. Plusieurs des rencontres que je fais me rappellent le grand besoin de prêtres aujourd'hui... et me fait voir la gratitude qu'éprouvent les gens quand un prêtre peut les aider à vivre un moment difficile. Je trouve cela extrêmement gratifiant », dit le père Weitzl.

L'an prochain, le père Weitzl ira faire une année d'études à l'Institut d'études chrétiennes orientales Métropolitaine-Andrey-Sheptytsky; c'est important parce qu'il appartient à *Madonna House*, institution fondée par Catherine Doherty, qui était orthodoxe russe avant de devenir catholique romaine.

Au terme de cette année d'études, le père Weitzl retournera à *Madonna House* pour y exercer le ministère sacerdotal.

« Cette spécialisation va me permettre d'aider *Madonna House* à développer le riche héritage spirituel oriental qui est le nôtre », fait remarquer le père Weitzl.

Pourquoi l'Avent est ma saison préférée

par le père Michael Smith

Quand je dis que l'Avent est le temps liturgique que je préfère, je ne veux pas laisser entendre que l'Avent serait la période la plus importante. Pâques est la plus grande fête de l'année, et le temps pascal est le plus important. Mais alors, pourquoi est-ce que j'aime l'Avent?

Pendant l'Avent, les lectures et les prières liturgiques et tout l'esprit de la liturgie expriment le désir de Dieu, l'aspiration à Dieu chez l'être humain. Le climat en est un d'attente joyeuse.

À quoi est-ce que nous aspirons, qu'est-ce que nous attendons? On dit souvent : « l'avènement de Jésus à Noël », mais ce n'est vrai qu'en partie. Si

nous regardons de plus près la liturgie de l'Avent, nous pouvons distinguer trois niveaux dans notre attente et notre espérance. De chacun de ces niveaux, on peut dire qu'il est « l'avènement (*adventus*) du Seigneur ».

suite à la page 8...

Le diacre Tim Foster

Le 6 septembre 2014, le diacre Tim Foster était ordonné par Son Excellence Monseigneur Mulhall à la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin d'Astorville. Il est le premier diacre permanent qu'ait eu la paroisse en plus de cent ans d'histoire.

Le diacre Albert Benoît a recommandé sa candidature. Outre le diacre Benoît, le diacre Foster compte le père Jean-Marc Raymond et le diacre Frank Martel « au nombre de ses amis intimes et de ses mentors ».

Dans le cadre de ses nouvelles fonctions à la paroisse, le diacre Foster envisage d'assister le père Raymond (qui a la charge de trois paroisses—Astorville, Bonfield et Corbeil), en proclamant l'Évangile et en préparant l'homélie aux trois semaines, en célébrant des baptêmes et des mariages et en préparant les enfants à la confirmation et au sacrement de la réconciliation. « Je vois venir de nombreuses expériences porteuses de joie », de dire le diacre Foster.



Le diacre Peter Do

Le 2 octobre, le diacre Peter Do a été ordonné en la basilique Saint-Pierre par le cardinal Wuerl. « L'occasion était extraordinaire d'être ordonné à Saint-Pierre de Rome, de mettre ma vie au service de l'Église tout près de l'endroit où saint Pierre a donné sa vie pour le Christ et a été martyrisé », dit le diacre Do. L'événement, explique-t-il, était l'aboutissement d'un itinéraire assez incroyable.

« Maman est polonaise et papa vietnamien, et je suis né à Berlin. Nous avons immigré quand j'avais deux ans. Nous avons d'abord vécu à Chatham (Ontario), mais nous avons bientôt déménagé à London. En 2002, nous nous sommes établis à Deep River, et mes parents y vivent encore. Après le secondaire, je suis entré au Séminaire. J'ai étudié la philosophie pendant trois ans au Séminaire Saint-Philippe de Toronto. »

Le diacre Do a passé les trois dernières années au Collège nord-américain de Rome alors qu'il suivait les cours de théologie de l'université de l'*Angelicum*. Pendant l'année qui vient, il va travailler à la paroisse *St. John Chrysostom* d'Arnprior, après quoi il retournera à Rome terminer ses études.

« Je ne serais pas ici sans toutes les personnes qui m'ont accompagné tout au long de cet itinéraire, insiste-t-il. Je dois beaucoup à mes parents, qui m'ont élevé dans la foi catholique. Je suis également très reconnaissant aux amis que je me suis faits au secondaire et au séminaire, et qui m'ont soutenu. C'est tout un cheminement qui m'a conduit là où je suis aujourd'hui, et j'envisage avec enthousiasme ce que l'avenir me réserve », conclut-il.



...suite de la page 7

Cela vous surprendra peut-être, mais on fait à peine mention de Noël pendant les deux premières semaines et demie de l'Avent. Toute l'attention se concentre sur la seconde venue de Jésus. Qu'est-ce que ça veut dire? Ça veut dire que Jésus nous a promis qu'il reviendrait sur terre : non plus chargé de la faiblesse humaine, comme la première fois, mais en manifestant pleinement sa divinité et son humanité ressuscitée. Au lieu de venir réconcilier le monde avec le Père, il viendra instaurer le Royaume de Dieu dans son plein achèvement. Ce sera la fin du combat entre le bien et le mal, et la victoire finale du bien : le triomphe de la vie sur la mort, et le triomphe de l'amour sur la haine. Certaines personnes parlent de la seconde venue de Jésus comme d'une chose effrayante, mais tel n'est pas le message de la liturgie de l'Avent. Si nous faisons ce que nous pouvons, avec la grâce de Dieu, pour servir Dieu et les autres en cette vie, et si nous avons confiance en la miséricorde de Dieu, le second avènement est bien plutôt une réalité à laquelle nous aspirons. « Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. » (Luc 21, 28)

Du 17 au 24 décembre, un virage s'opère dans la liturgie : on passe du second avènement au premier, à la naissance de Jésus à Bethléem. Les lectures de l'Évangile à la messe sont tirées des récits de l'enfance de Matthieu

et de Luc. Ici, on ne nous présente plus un Sauveur tout-puissant qui vient à nous dans la gloire, mais Dieu parmi nous dans la faiblesse et la vulnérabilité d'un nouveau-né. Cela nous rappelle que Dieu ne vient pas seulement à nous dans la plénitude de son triomphe à la fin des temps, mais aussi dans notre histoire. Comme Jésus nouveau-né, toute vie est vulnérable, et notre monde n'est pas moins précaire aujourd'hui qu'il ne l'était quand Jésus est né, et pourtant Dieu est parmi nous. Cette consolation de la présence de Dieu-avec-nous (Emmanuel) est soulignée dans la liturgie par des passages du prophète Isaïe, tirés en particulier de ce qu'on appelle le Deuxième Isaïe (chapitres 40-55). Voici l'un de ces textes, un des plus poignants : « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu; parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié... Le Seigneur est le Dieu éternel, il crée jusqu'aux extrémités de la terre, il ne se fatigue pas, ne se lasse pas. Son intelligence est insondable. Il rend des forces à l'homme fatigué, il augmente la vigueur de celui qui est faible. Les garçons se fatiguent, se lassent, et les jeunes gens ne cessent de trébucher, mais ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles; ils déploient comme des ailes d'aigles, ils courent sans le lasser, ils marchent sans se fatiguer. » (Isaïe 40, 1-2.28-31)

Il y a un autre avènement de Jésus, plus immédiat celui-là. C'est la visite du Seigneur dans notre vie jour

après jour. Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153) l'exprime très bien : « Nous savons qu'il y a une triple venue du Seigneur. La troisième se situe entre les deux autres. Celles-ci, en effet, sont visibles, la troisième ne l'est pas. [...] La venue intermédiaire, elle, est cachée : les élus seuls voient le Sauveur au dedans d'eux et leurs âmes sont sauvées. Ainsi dans le premier avènement, Jésus-Christ vient dans notre chair et dans notre faiblesse; dans celui qui tient le milieu, il vient en esprit et en vérité; dans le dernier il apparaît dans sa gloire et dans sa majesté. Le second avènement est donc comme la voie qui conduit du premier au troisième. Dans le premier, Jésus-Christ est notre rédemption ; dans le dernier, il sera notre vie, et dans celui du milieu, pour que nous puissions dormir entre ses deux héritages, se trouvent notre repos et notre consolation. » (Office des lectures, mercredi de la 1^{re} semaine de l'Avent)

Une espérance joyeuse, un profond désir de Dieu, l'attente vigilante du Seigneur à toute heure : tel est l'esprit de l'Avent. Si nous vivons dans l'esprit de l'Avent, il enrichira notre vie. Il enrichira, en particulier, notre célébration de Noël.

Je vous souhaite à toutes et à tous un Avent béni!

Le père Michael Smith est curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Pembroke. Il travaille aussi à temps partiel aux bureaux diocésains en qualité de chancelier.

Les célébrations de la Saint-Jean-Baptiste

Pour les paroissiennes et les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste de Pembroke, le 24 juin n'est pas seulement l'occasion de fêter la Solennité de la nativité de saint Jean-Baptiste, mais aussi un événement social d'envergure destiné à souligner la vitalité de leur culture française.

« C'est une célébration de l'identité canadienne-française, mais dans notre paroisse, c'est une fête explicitement religieuse », dit le père Michael Smith. Il est curé de Saint-Jean-Baptiste depuis septembre 2013.

« Pour bien des Européens, la Saint-Jean-Baptiste a une longue histoire. Dans beaucoup de pays d'Europe, cette fête est associée au début de l'été. Par ailleurs, saint Jean-Baptiste est le saint patron des Canadiens français, qu'ils vivent ici au Canada ou ailleurs dans le monde. »

Cette année, une messe spéciale a été célébrée à l'église, suivie par un dîner au Centre culturel francophone de Pembroke, organisé par le Centre Lajoie des aînées/aînés et par le Club Richelieu. La Fédération des femmes canadiennes-françaises était également présente.

« Les années précédentes, on célébrait habituellement à l'extérieur, au parc Riverside, la fin de semaine précédant le 24 juin. Mais cette année, on a décidé d'organiser la fête le jour même. »

« Cette année, le dimanche qui précédait le 24 juin était la Fête-Dieu, explique le père Smith. On ne peut pas avoir la Saint-Jean-Baptiste le jour de la Fête-Dieu. Vous auriez un conflit entre deux grandes fêtes. »

Dans le discours qu'elle a prononcé au dîner, la présidente du Centre Lajoie, Mme Michèle Plath, a souligné que le Centre culturel est un lieu où de solides amitiés se sont formées et ont grandi au fil des années. Le Centre, a-t-elle insisté, est bien un centre social où sont cultivées l'amitié et les valeurs familiales.

Elle a aussi souligné l'importance de cette célébration annuelle.

« La Saint-Jean-Baptiste rappelle nos racines francophones et notre histoire depuis l'arrivée des

Français dans le Nouveau Monde. La constance de nos ancêtres, leur courage et nos propres efforts pour préserver nos traditions et notre belle langue méritent le respect de tous et chacun. »

Lucile Tourigny, présidente du conseil paroissial, vit dans la paroisse depuis plus de 50 ans. Pour elle, cette fête annuelle est essentielle pour célébrer et réaffirmer sa foi et son identité française.

« Premièrement, c'est la fête patronale de notre paroisse, de dire Mme Tourigny. Mais il s'agit aussi de célébrer la culture et la langue, nos racines en fait. On cherche toujours l'occasion de se réunir pour pouvoir parler sa langue. »

Monsieur Douglas Bridge, vicaire général du diocèse de Pembroke, était aussi de la fête. Il a souligné que l'occasion prenait une importance accrue vu le petit nombre de résidents canadiens-français dans la partie ontarienne du diocèse.

« Ici, en Ontario, dans les régions où les francophones sont une minorité, c'est une fête très importante, a-t-il déclaré. Pour une minorité, il n'y a pas beaucoup d'occasions de tenir des célébrations comme celle-ci. La communauté française de Pembroke n'est pas nombreuse, mais elle arrive toujours à organiser une fête. »

Monsieur Bridge a tenu à souligner l'héritage légué par les générations antérieures, qui ont veillé à ce que leur culture et leur foi se transmettent jusqu'à aujourd'hui.

« La fête doit son origine à nos ancêtres venus de France. Il y a une grande dévotion à saint Jean-Baptiste en France. Nos ancêtres, qui sont venus en Nouvelle-France, ont apporté ici leurs coutumes et leurs traditions, et leur dévotion à saint Jean-Baptiste. C'est vraiment l'occasion pour nous d'apprécier la richesse de notre culture. »

Monsieur Bridge a aussi expliqué comment le Centre culturel, construit en 1989, joue un rôle essentiel en offrant un lieu de rencontre à la population



Dernière rangée, de gauche à droite: Lucile Tourigny, présidente du conseil paroissial, Michèle Plath, présidente du Centre Lajoie des aînées/aînés francophones de Pembroke, le père Michael Smith, curé. Première rangée, de gauche à droite: Monsieur Douglas Bridge, vicaire général du diocèse de Pembroke, Rita Lévesque, ancienne présidente du Centre Lajoie des aînées/aînés francophones de Pembroke.

francophone tant pour socialiser que pour organiser différents événements. Mais surtout, il offre un espace où la langue française reste florissante.

« Ces gens sont de formidables organisateurs, dit-il. La Francophonie a son foyer ici, dans cet édifice. Avant qu'il ne soit construit, c'était à l'église. C'est un grand avantage d'avoir un endroit où les gens peuvent se réunir pendant la semaine, jouer aux cartes et avoir du plaisir. »

Ils n'ont pas souvent l'occasion de parler français. Quand on se trouve plongé dans une population de langue anglaise, on risque facilement d'oublier sa langue. Oublier sa langue, c'est oublier sa culture. Oublier sa culture, c'est oublier ses ancêtres. »